



Le monde change, l'enseignement aussi

par *Guy Ferland*, professeur de philosophie au Collège Lionel-Groulx de Ste-Thérèse.

Depuis un peu plus de 25 ans, le métier d'enseignant a bien changé, même s'il reste fondamentalement un rapport de confiance entre un pédagogue et ses étudiants. Trois éléments importants ont transformé la tâche des éducateurs de tous les niveaux au cours des dernières décennies.

D'abord, l'arrivée de la technologie en classe a modifié la relation entre le professeur et les élèves. Les cellulaires, les tablettes électroniques et les montres intelligentes (bientôt les lunettes connectées) sont venus s'immiscer dans les échanges entre le professeur et les étudiants.

Ensuite, les élèves avec des besoins particuliers (EBP) sont apparus dans le paysage éducatif. Bien qu'ils existaient auparavant, on ne s'en préoccupait pas trop. Maintenant, ils pullulent dans les centres d'aide de la plupart des matières obligatoires. Ils demandent des adaptations en classe qui n'ont pas été comptabilisées pour les professeurs de l'enseignement supérieur.

Finalement, les portails pédagogiques ont fait voler en éclats les murs de la salle de classe. Les jeunes peuvent dorénavant communiquer avec leur enseignant plusieurs fois par jour et souvent la nuit sans aucune limite de temps et d'espace. Un professeur de cégep qui enseigne à 160 étudiants par semaine peut recevoir des dizaines de courriels quotidiennement, fins de semaine comprises.

Ces trois aspects nouveaux du métier d'enseignant demandent beaucoup d'énergie et de patience de la part des professeurs qui ont moins de temps pour l'enseignement, la correction et la préparation de leurs cours.

Lors des dernières années, le monde de l'éducation a revendiqué davantage de ressources pour l'encadrement des élèves avec des besoins particuliers (EBP). Des psychologues, des travailleurs sociaux, des aides pédagogiques

ont été engagés. Des programmes spéciaux pour les étudiants les plus faibles sur le plan académique ont été mis sur pieds.

Tout cela était nécessaire. Mais l'impact sur la réalité concrète des professeurs en classe a été négligé.

Les nouveaux formulaires à remplir pour les centres d'aide, les actes pédagogiques adaptés pour inclure les EBP et les étudiants en situation de handicap, les réponses à donner aux volumineux courriels quotidiens, les distractions technologiques à gérer et intégrer dans la pédagogie et la gestion des nouveaux intervenants en classe n'ont pas engendré davantage de ressources pour les enseignants eux-mêmes.

Il serait temps de remédier à cette lacune en reconnaissant le travail accru et plus exigeant des professeurs d'aujourd'hui. Le monde change, l'enseignement aussi.